

Pas de cours pour migrants

Intégration » Elles pensaient bien faire, les députées Johanna Gapany (plr, Bulle) et Susanne Schwander (plr, Chiètres). Elles ont déposé une motion demandant que le canton de Fribourg complète le travail d'intégration en rendant obligatoire, pour les migrants de tout âge, un cours sur les valeurs fondamentales de notre société, notamment en matière d'égalité entre les hommes et les femmes et de santé sexuelle. Hier, le Grand Conseil a sèchement rejeté cette idée par 74 voix contre 14 et 3 abstentions.

Grégoire Kubski (ps, Bulle) a ouvert les feux, estimant que la proposition contribuait à stigmatiser cette frange de la population. Il a notamment rappelé

que les pays cités dans la motion avaient introduit le droit de vote des femmes bien avant la Suisse. «C'est aux Appenzellois fraîchement débarqués dans le canton de Fribourg qu'il faudrait proposer des cours d'intégration», lance-t-il.

Le conseiller d'Etat Maurice Ropraz n'a pas été plus tendre, soulignant que la notion de migrants était trop large. «Cela signifierait que l'ancien CEO de Nestlé, qui habite en Gruyère, devrait suivre un cours sur les mutilations génitales. Notre canton deviendrait la risée», répond-il. Avant le vote, Johanna Gapany a tout de même indiqué que par migrants, elle entendait requérants. » **MAG**

La place du Pertuis repensée

Fribourg » Les autorités de la ville de Fribourg ont présenté aux habitants de la Neuveville leur projet d'aménagement de la place du Pertuis.

Une place pour réunir les habitants du quartier de la Neuveville, du moins sur la question de la mobilité. Mercredi soir, les autorités de la ville de Fribourg ont présenté un avant-projet de réaménagement de la place du Pertuis à la quarantaine de membres de l'Association pour la défense des intérêts du quartier de la Neuveville, réunis en assemblée générale.

Il ne s'agit que d'une esquisse devant encore être avalisée par le Conseil communal puis par le

Conseil général. Mais, bien que celle-ci fera certainement l'objet de modifications, la directrice de l'édilité Andrea Burgenner Woeffray et le chef de la mobilité Pierre-Olivier Nobs, tous deux présents à la réunion, tenaient à informer les habitants de la zone sur le projet en cours d'élaboration.

Selon le plan présenté par l'architecte mandaté, Marcel Aebischer, l'idée sera de transformer la place de sorte à dissuader le trafic de transit, tout en respectant sa topographie et son caractère historique. Pour ceci, la fontaine du Sauvage, actuellement au nord-est de la place, contre le mur délimitant l'intersection entre la rue de la

Grand-Fontaine et la rue de la Neuveville, sera resituée au centre comme à l'origine.

Mais pas question d'en faire l'édicule central d'un rond-point. L'ensemble deviendra une zone de rencontre (20 km/h) avec un maximum d'espace qui sera rendu aux piétons. «Un plan d'eau rectangulaire sera aménagé au sol entre la fontaine et le bâtiment de la Fondation ateliers résidences adultes (Fara), à l'est, tout en laissant un accès libre à l'entrée de l'immeuble», explique l'architecte. Un escalier du type de celui du Court-Chemin longera le mur, et l'espace sera reconstitué en trois paliers devant composer

autant de «petites placettes» où les habitants pourront se réunir.

Du côté de la Route-Neuve, l'accès aux escaliers menant aux Bains de la Motta sera plus direct. Les arrêts de bus seront déplacés en direction de la rue de la Neuveville. Pour celui dans le sens montant, un couvert sera aménagé. La zone sera dessinée par un pavage pour respecter l'esprit des lieux. Le long de la rue de la Neuveville, pour remplacer les potelets en plastique, le projet prévoit d'ajouter ponctuellement des tranchées végétalisées le long des zones les plus sensibles. Aucun délai de réalisation n'a été communiqué pour l'heure. »

IGOR CARDELLINI

Marco Crotti, délégué cantonal d'UBS Fribourg, lève le voile sur les résultats locaux de l'établissement

UBS, troisième banque fribourgeoise

« FRANÇOIS MAURON

Economie » Les grandes banques nationales, en général, ne communiquent pas sur les résultats détaillés qu'elles obtiennent dans les différentes régions du pays. Mais UBS fait une exception. A la demande de *La Liberté*, l'établissement aux trois clefs livre pour la première fois des chiffres relatifs au canton de Fribourg. «Nous souhaitons gagner en visibilité. Cela passe aussi par une lecture de notre force dans les régions. UBS est la principale banque de Suisse. Dans le canton de Fribourg, nous sommes en troisième position, avec un volume d'affaires de 8,8 milliards de francs», indique Marco Crotti, délégué cantonal d'UBS Fribourg.

La Banque cantonale de Fribourg (BCF) est bien entendu en tête de ce classement fribourgeois, avec 22,9 milliards au bilan, tandis que celui des dix coopératives Raiffeisen opérant elles aussi depuis les bords de la Sarine atteint un volume d'affaires de 11,8 milliards de francs.

Un effectif qui a fondu UBS recense onze agences en pays fribourgeois, assurant sa présence dans tous les districts. Elles emploient 120 collaborateurs. A noter que les effectifs ont fondu ces dernières années. En 2012, l'enseigne recensait en effet 150 emplois dans le canton, auxquels s'ajoutaient 24 places de formation. Selon Marco Crotti, cette diminution du personnel est imputable à une réorganisation des services informatiques à l'échelle mondiale. Cette restructuration aurait fait perdre à l'antenne fribourgeoise du géant bancaire une vingtaine de postes. «Les fonctions de support ou de back-



8,8

C'est, en milliards de francs, le volume d'affaires d'UBS dans le canton

2,3

En milliards de francs, la fortune sous gestion de la grande banque

office ont été centralisées, notamment à Renens et à Bienne. Aussi les 120 employés actuels et la vingtaine de jeunes en formation travaillent-ils en contact direct avec la clientèle. A signaler aussi que quelque 250 salariés d'UBS vivent en tout dans le canton de Fribourg», poursuit-il.

Prudence immobilière

La grande banque octroie une hypothèque sur huit sur le marché immobilier fribourgeois (contre une sur trois pour la BCF, leader avec environ 37% de parts de marché). «A ce sujet, nous avons une lecture sans doute un peu différente de nos concurrents, notamment par rapport à l'oc-

troi des crédits. Nous procédons à des analyses sur le long terme. Dans la région fribourgeoise, nous considérons ainsi que les prix sont relativement élevés. Nous ne parlons pas de bulle, mais nous sommes très attentifs à l'évolution du marché», souligne le délégué cantonal Marco Crotti.

Selon lui, l'offre en matière de logements devient «assez importante» à l'ombre du Moléson. Il faudra que le marché puisse l'absorber. «Le taux de vacance dans le sud du canton est déjà très élevé. La croissance de la population a été importante par le passé, mais elle a ralenti. Nous ne voulons pas faire des affaires à tout prix», indique-t-il.



«Nous sommes très attentifs à l'évolution du marché immobilier»

Marco Crotti

Concernant la gestion de fortune, le marché fribourgeois «devient de plus en plus intéressant». «Autrefois, il concernait plutôt les épargnants. Aujourd'hui, l'intérêt grandit en ce qui concerne aussi les entrepreneurs. C'est un secteur qui se développe», fait remarquer le délégué cantonal.

2,3 milliards sous gestion

Dans le canton de Fribourg, UBS affiche une masse de plus de 2,3 milliards de francs sous gestion. A titre comparatif, la BCF gèrerait une fortune de 6 milliards de francs. Quant à la banque privée Lombard Odier, présente à Fribourg depuis 2008, elle a 1,2 milliard de francs sous gestion.

«A partir de 250 000 francs d'avoirs disponibles, il est possible de prévoir pour les clients une politique d'investissement plus ciblée, avec des produits innovants, axés par exemple sur le développement durable. Nous travaillons beaucoup sur la typologie de l'ensemble de notre clientèle. Nous souhaitons créer une relation sur le long terme avec les clients, en adéquation avec leurs besoins actuels et futurs tout au long de leur cycle de vie», précise Marco Crotti.

Lequel ajoute, de manière générale: «Nous pouvons utiliser les leviers d'une grande banque internationale pour déployer ses forces localement. C'est une force d'UBS.» »

La force d'UBS, selon son délégué cantonal Marco Crotti, c'est que la banque peut «utiliser les leviers d'une grande institution bancaire internationale pour déployer ses forces localement.» Charles Ellena